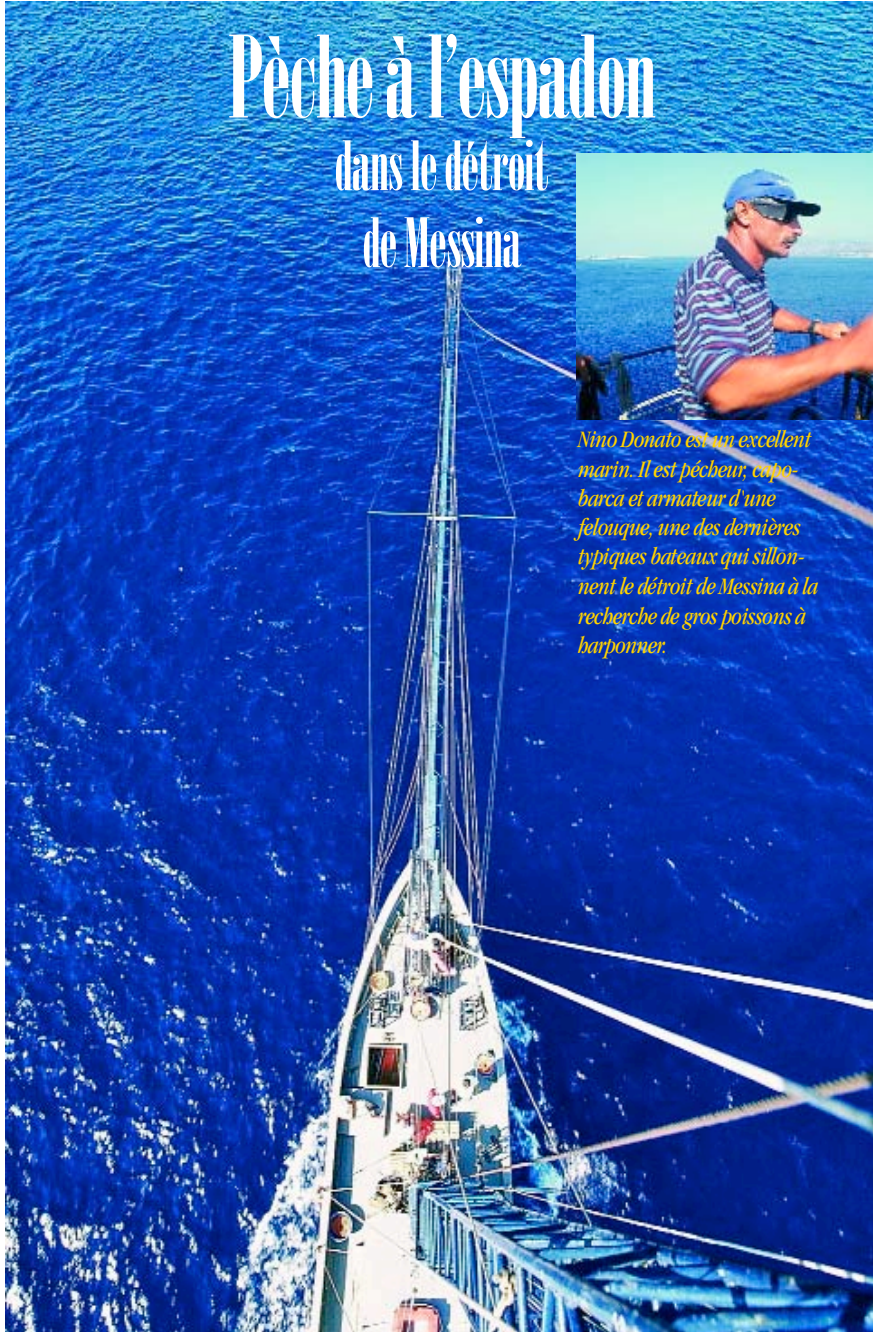


Pêche à l'espadon dans le détroit de Messina



Nino Donato est un excellent marin. Il est pêcheur, espo-barca et armateur d'une felouque, une des dernières typiques bateaux qui sillonnent le détroit de Messina à la recherche de gros poissons à harponner.





Le Bateau

Dans le respect des anciennes techniques de la construction en bois le bateau, long de 15 mètres, a été complètement rénové il y a quelques années. De la proue s'avance une passerelle d' où l' harponneur frappe ses proies tandis que la plate-forme circulaire au sommet du mat central est occupée par le timonier et les guetteurs. Les deux structures sont en fer, mesurent 25 et 28 mètres, et sont soutenues par un spectaculaire amas de câbles en acier d'une longueur totale d'environ un kilomètre et demi.





Chaque matin à l'aube, d'avril à septembre, l'équipage de "Peppe" se retrouve sur la petite plage de Ganzirri, à quelques kilomètres de Messina. La brise légère permet d'envisager le beau temps, et si la mer est calme la journée s'annonce propice à la pêche. Surtout à la pêche à l'espadon.

Les six pêcheurs montent à bord d'un petit bateau à rames qui glisse silencieusement dans le port et rejoint la felouque amarée au large. Le silence du matin est interrompu que par quelques brèves mots des hommes, dites presque pour alléger la tension qui les accompagnera pendant toute la journée. Sitôt monté à bord, chaque marin s'acquitte de ses fonctions avec des gestes rapides et précis, l'équipage entier prépare l'action de la pêche. Les cordes entassés sous le pont sont placés à festons le long des bords de la passerelle et les pointes des harpons sont prêtes à être armées avec différents dards pour être à même de pouvoir accrocher aussi de gros thons ou des aiguilles impériales en plus de l'espadon.

Le motoriste laisse chauffer lentement les 400 chv des deux puissants moteurs de bord. Un autre marin prépare le café, dont le sucre battu "a neige" donnera à la boisson une mousse alléchante. Après avoir bu le café et fait le signe de croix, le chef et les deux guetteurs grimpent avec légèreté et extrême sûreté sur la plate-forme du mât dont l'hauteur importante permet d'explorer la mer sur env. 100 mètres.

A midi quand le soleil est à pic sur la mer, leurs yeux bien entraînés réussissent à distinguer facilement la silhouette des poissons même s'ils nagent au-dessous de 10 mètres. De la haut, le chef tient le contrôle de la barre et des moteurs et dirige le serpenter de "Peppe" dans la mer du détroit en donnant à son équipage les ordres nécessaires pour la capture de la proie repérée.

La felouque avance vers le large. La



phase de la lune est au premier quartier et probablement la pêche sera bonne. Nino nous explique que cette période est la meilleure: pendant le premier et le dernier quartier les gros poissons profitent du courant montant ou descendant, qui peut dépasser dans le détroit les 4 nœuds de vitesse, et se laissent porter pendant l'étale. En surface, là où la mer est plus chaude, ils

profiteront pour se nourrir ou s'accoupler et deviendront ainsi proie plus facile.

Nino travaille à l'Université de Messine, collabore avec le WWF pour le recensement des tortues marines et organise des excursions naturalistes à bord de sa felouque. Mais il est surtout pêcheur et grâce à toutes ses années d'expérience il a développé l'intuition et l'habileté nécessaires pour devenir un bon capobarca. A bord c'est lui le régisseur et du haut de sa plate-forme avec les guetteurs, observe avec grande attention toute la mer autour.



La Pêche

De loin, dans la coupe du courant, quelques embruns attirent l'attention des trois hommes et soudain dans un saut étincelant reconnaissent la silhouette d'un bel exemplaire de xiphias gladius, mieux connu sous le nom d'espadon.

Il est à peine 7 heures et demi et la pêche est déjà commencée. Le gros poisson a plongé de nouveau et Nino doit rapidement deviner sa direction pour le devancer. A grand voix met en alarme l'harponneur et l'équipage qui se tiennent à l'affût.





Avec les moteurs lancés à la vitesse maximale de 15 nœuds, ils poursuivent la proie qui peut atteindre les 100 nœuds! L'avant du bateau se cabre dangereusement et l'harponneur a peu de temps pour agir: Il doit rapidement comprendre de quel type et de quelle grandeur est le poisson et en conséquence choisir la carde adéquate, en charger l'harpon, (dans ce cas-la, l'arme est à deux pointes) et doit être tout à fait prêt pour le lancement. Tout à coup, le timonier arrête les moteurs, et on attend dans le silence absolu. Avec un autre tour d'observation on entrevoit le poisson cette fois plus près du bateau, mais en profondeur limitée. On estime le poids à 150 kg. La felouque repart pour s'approcher davantage en suivant une spirale convergente toujours plus étroite jusqu'à ce que la passerelle soit le plus près possible de la proie. Après quelques minutes la manœuvre réussit si bien que l'harponneur se trouve exactement au dessus du poisson. Sans hésitation et avec un seul coup il enfonce l'harpon dans le dos de l'espadon. Débute alors une lutte sans merci entre le poisson qui se débat désespérément pour se libérer et les pêcheurs qui ne veulent pas le perdre. Les hommes ont besoin de toute leur force pour retenir les cordes qui retiennent l'harpon. Finalement pour fati-

guer la proie laissent couler et puis retiennent des dizaines de mètres de cordeau, avec un mouvement de va-et-vient et dans une lutte au résultat imprévisible. Après maints efforts, les pêcheurs arrivent à hisser à bord le poisson vaincu. Le début de la journée promet bien. La vente de ce premier poisson remboursera le gasoil et la nourriture de ce jour. Et il y aura même une paye à se partager. Les hommes savent bien que si l'on ne pêche plus rien il n'y aura pas de gain et donc il faut continuer en espérant que la chance les accompagne. Nino décide de s'éloigner de la zone de garde qui lui à été désignée pour ce jour. Pour le règlement de ce type de pêche, la mer entre Messina et Capo Faro, soit le détroit entre la Sicile et la péninsule, a été sectionnée en 9 zones de garde. Chaque jour les 8 felouques

de Messina pêchent dans la zone successive pour revenir après 9 jours à celle de départ. Par une ancienne loi de cette mer, si un bateau pêche dans une zone qui ne lui à pas été désignée, toute la récolte doit être rendue à qui de droit. Par contre, quand on s'éloigne à plus de 500 mètres de la côte, le felouque est considérée emante et peut pêcher librement dans la mer qui est libre pour tous. Quelques-uns décident de rester dans le détroit, d'autres vont au nord, vers les îles Eoliennes ou au sud vers Catania à la rencontre des poissons qui ne sont pas encore entrés dans le Canal. Les périodes meilleures pour être errants sont le mois de juin quand les espadons migrent de la mer Tyrrhénienne vers la mer Ionienne et le mois d'août quand au contraire, ils remontent.







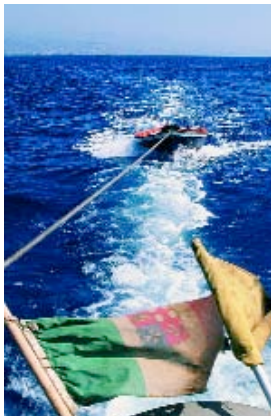
300 kilos. Malheureusement de nos jours l'arrivée des "tonnare volanti" met en péril dans le bas Tyrrhénien la survie de tels poissons typiquement méditerranéens.

Voilà l'explication de ce que sont les "tonnare volanti". Avec de petits avions de tourisme les thons sont localisés quand, en bancs, ils remontent en surface pour s'accoupler et déposer les œufs. Les pilotes communiquent la position aux bateaux de pêches qui naviguent au large et qui se

rendent très vite sur place pour jeter leur immenses éperviers entourant le périmètre indiqué. Quand on retire ces filets on y trouve de tout. Outre aux 2000-3000 thons de toute grandeur, il y a des œufs de poissons, des tortues, des dauphins et autres poissons d'espèce protégée. Le résultat de cette pêche délicate est que le poids moyen du tunnus thynnus, le thon rouge, diminue d'environ 15 kilos chaque année et dans le détroit de Messina depuis quelque temps les thons n'arrivent plus car ils meurent avant: dont cette espèce est en voie d'extinction..

Aujourd'hui Nino décide de dépasser la limite des 500 mètres mais de rester dans le étroit car il espère capturer un poisson qui "regarde dehors". Il nous raconte que si le poisson avec l'œil gauche regarde "vers la terre" cela veut dire qu'il s'approchera de la côte sicilienne, tandis que s'il "regarde dehors" il s'en ira caboter la cote calabraise, mettant en alerte les 5 felouques calabraises qui croisent dans la zone de mer entre les villages de Scilla et Palmi. Maintenant Nino est au beau milieu du détroit ou il peut faire une bonne chasse. Après quelques heures de zigzag pour éviter les routes des bateaux marchands, des ferry-boats et des voiliers, finalement il y a un signe. Des éclaboussures de mousse sur la crête de petites vagues font sursauter l'équipage, mais après avoir manœuvré pour s'approcher de la proie les pêcheurs découvrent qu'il s'agit d'une mante géante sans aucune valeur marchande. Ils renoncent à sa capture et continuent la navigation. Nino espère toujours rencontrer un thon comme ceux qu'il voyait au marché quand il était enfant, et il nous raconte qu'à l'époque les thons étaient bien gros en pouvant aller jusqu'à





Tard, dans l'après-midi, sur la voie du retour, avec un bon coup d'œil on remarque presque en surface une aiguille impériale d'env. 50 kg. Nino arrête les moteurs et alerte l'équipage. Puis lentement il manœuvre pour mettre la pointe de la passerelle dans la position juste. Entretemps l'harponneur prépare son outil qui charge cette fois de 7 cardes. Avec un coup sûr il capture l'aiguille mince et longue env. 1 mètre et demi, qui frappée à mort n'oppose aucune résistance. Tout l'équipage est très content car les jours avant il n'y avait eu aucun poisson à ramener à cause de la pluie et de la mer trouble, tandis qu'aujourd'hui la chance a souri. La nuit est presque tombée et



la journée de travail s'est achevée. La felouque "Peppe" et son équipage rentrent gaie-ment dans le petit port de Ganzirri et si demain il n'y aura pas de pluie, le rendez vous est à la même heure, à la même plage. 🌍

